



Observations sur l'acquisition de la morphologie verbale du français par des italophones : influences translinguistiques et transferts

Isabelle Stabarin, Université de Trieste

Sonia Gerolimich, Université d'Udine, Modyco - UMR 7114

Résumé

Cette étude se propose de cerner l'influence de la langue maternelle sur l'acquisition de la morphologie verbale en français, langue étrangère. Nous observons au départ, chez les apprenants italophones, la récurrence de formes déviantes de type *je dorm(e)* ou *je viv(e)*, très semblables aux formes italiennes *vivo* et *dormo*, qu'on retrouve cependant chez d'autres populations non latines. En examinant de façon contrastive la compétence morphologique de différentes populations d'apprenants, nous avons pu caractériser l'interlangue d'apprenants italophones à travers la variation morphologique relevée dans nos tests. À partir des résultats obtenus, on relève une cooccurrence de facteurs : d'une part la morphologie verbale des apprenants est caractérisée par certaines formes déviantes types, générées, pour la plupart, par des influences intra-langue, en particulier une surgénéralisation du système de la conjugaison régulière. D'autre part, on observe, pour les formes apparentées, des influences, positives ou négatives, de la langue maternelle, essentiellement au niveau des bases verbales.

Mots-clés : apprenants italophones, morphologie verbale du français, influence de la langue maternelle, surgénéralisation, bases verbales.

Abstract

This study aims to identify the influence of the mother tongue on the acquisition of verbal morphology in French as a foreign language. Initially, among our Italian learners, we see the recurrence of typical deviant forms such as *je dorm(e)* or *je viv(e)*, very similar to the Italian forms *vivo* and *dormo*, also found, however, in other non-Latin populations. By comparing the morphological competence of different populations of learners, we were able to characterize the interlanguage of Italian learners through the morphological variation identified in our tests. Based on our results, we can say that there is a co-occurrence of factors: on the one hand the verbal morphology of the learners is characterized by typical deviant forms generated especially by intra-language influences, particularly the overgeneralization of the regular conjugation system. On the other hand, the observation of cognate forms clearly shows that there are positive or negative influences of the mother tongue, essentially regarding the base forms (stems or roots)

Keywords: Italian-speaking learners, French verbal morphology, mother-tongue influence, overgeneralization, verbal base forms

0. Introduction

Notre étude¹ se propose de cerner l'influence de la langue maternelle (LM) sur l'acquisition de la morphologie verbale en français langue étrangère. Dans le sillage de Granfeldt et Schlyter (2005), nous nous intéressons principalement aux formes produites dans les interlangues et notamment aux marques de l'accord sujet-verbe. La récurrence, chez des apprenants italophones, de formes déviantes, de type *je dorm(e)* ou *je viv(e)*, très semblables aux formes italiennes *vivo* et *dormo* nous semblait être imputable au départ à une influence de la langue maternelle ; cependant, comme on retrouve chez d'autres populations non latines ce type de formes, nous avons approfondi cet aspect. Notre observation de l'acquisition des formes fléchies chez les italophones a été développée en sollicitant 129 apprenants témoins de niveau débutant à avancé et, à partir du même protocole, nous avons constitué un corpus de contrôle auprès d'apprenants germanophones mais aussi croatophones et polonophones. Cela a permis d'examiner de façon contrastive la compétence morphologique des différentes populations d'apprenants et de déterminer, à travers la variation morphologique relevée dans les tests, dans quelle mesure une influence de la langue maternelle (LM) sur la langue étrangère s'exerçait chez nos apprenants et si d'autres facteurs entraient en ligne de compte.

L'objectif de notre étude a été de répondre à deux questions principales : comment se caractérise l'interlangue de ces apprenants italiens au niveau de la production des formes verbales ? Dans quelle mesure peut-on observer une influence de la langue maternelle sur les formes verbales produites ? À l'origine de ces questionnements, on peut rappeler une étude antérieure relative à l'apprentissage de la morphologie verbale par bases : nous avons alors testé les résultats positifs de la transmission didactique d'une systématisation par bases présentée sous la forme d'un tableau, qui permettait justement de limiter ce type

¹ Cet article est le résultat d'une étroite collaboration ainsi que de nombreuses discussions théoriques entre les auteurs. Nous pouvons cependant préciser que Gerolimich s'est occupée plus particulièrement des parties 1.1, 1.2, 2.3 et Stabarin des parties 1.3, 2.1, 2.2.

de formes déviantes, parfois souvent fossilisées. La plupart de ces formes avaient été réalisées selon nous – conviction d’ailleurs partagée par de nombreux enseignants de français langue étrangère en Italie – sous l’influence de la langue maternelle, en particulier pour les formes lexicales apparentées dans les deux langues comme *je dorme*, *je parte*, *je serve*. Cette conviction a été cependant démentie par le témoignage d’une collègue, qui nous a fait remarquer que ses apprenants néerlandophones produisaient les mêmes formes déviantes². Nous avons alors procédé à de nouveaux relevés.

1. Recueil des données et finalités

Après une brève présentation des recherches sur lesquelles nous nous appuyons, nous aborderons les aspects méthodologiques de notre travail.

1.1. Cadre théorique

Les outils de l’analyse contrastive nous paraissent encore tout à fait actuels lorsqu’il s’agit de comparer l’influence entre deux langues voisines comme l’italien et le français, aussi nous y référons-nous amplement pour cette étude (Corder, 1967 ; Selinker, 1972 ; Besse et Porquier, 1984 ; Rosen et Porquier, 2003 ; Jamet, 2009). Pour analyser les formes verbales déviantes de l’interlangue des apprenants, nous avons adopté l’hypothèse selon laquelle

Un grand nombre des erreurs commises sont dues à la langue maternelle – interférence selon une terminologie courante. À la lumière des hypothèses nouvelles, il vaut mieux y voir des indices de l’exploitation du système de la nouvelle langue entrepris par l’élève plutôt que des signes d’une persistance d’habitudes acquises antérieurement. [...] La maîtrise de l’élève de sa langue maternelle facilite l’apprentissage de la deuxième langue ; les erreurs ne sont pas des signes d’obstacles mais des indices d’une stratégie utilisée dans l’apprentissage. (Corder, 1967 : 161)³

² Nous remercions Marie-Eve Michot qui est à l’origine de cette étude et qui l’a encouragée, notamment par l’organisation du Workshop « L’acquisition de la morphologie verbale en FL2 » qui s’est déroulé à la Vrije Universiteit Brussel, le 14 juin 2013.

³ Citation tirée du résumé en français inclus dans l’article de Corder.

Nous nous appuyons également sur les études relatives à l'acquisition de la morphologie verbale du français, langue étrangère, par des apprenants de différentes langues maternelles, et en particulier, pour les suédophones : Bartning (1997, 1998), (2005, 2008), Granfeldt et Schlyter (2005), Hedbor (2005) ; pour les germanophones : Granget (2005), Prévost (2007) ; pour les anglophones : Howard (2006, 2012) et Arteaga-Capen et Herschensohn (2007) ; pour les néerlandophones : Dewaele (1994), Kemps, Housen et Pierrard (2010) ; pour des apprenants canadiens de différentes langues maternelles : Nadasdi (2001) ; pour les russophones : Sergeeva et Chevrot (2008) ; pour d'autres langues que le français, Duskova (1969) (productions écrites en anglais d'apprenants tchèques).

Dans ces différentes études, ce qui apparaît le plus fréquemment, c'est la difficulté du passage d'une langue maternelle à système verbal morphologiquement pauvre à un système verbal plus marqué (Arteaga-Capen et Herschensohn, 2007) et la question de l'accord sujet-verbe à la 3^e personne du pluriel (Ågren, 2005 ; Hedbor, 2005 ; Nadasdi, 2001 ; Howard, 2006, 2012 ; Granget, 2005 ; Schlyter, 2005 ; Schlyter et Bartning, 2005) ; de même, l'usage de formes orales non fléchies en début d'apprentissage (Klein et Perdue, 1997) ou la surgénéralisation d'une conjugaison régulière (*cf.* la plupart des auteurs déjà cités) sont les aspects les plus récurrents.

Les facteurs susceptibles de faire varier les résultats sont cependant nombreux, car l'impact de la langue maternelle entre en compte mais aussi celui des autres langues de l'apprenant (Bardel, 2006 ; Trevisiol, 2006), de même que les conditions d'apprentissage et la progression d'enseignement, la fréquence et le degré d'input et d'output oral et écrit (Sergeeva et Chevrot, 2008 ; Howard, 2011), les méthodologies, les représentations métalinguistiques, le sujet nominal ou pronominal du verbe et son nombre (Largy, (2005), Granfeldt, (2005), Granget, (2005), le type de verbe, etc. Nous renvoyons à Véronique (2009 : 164-218) pour un cadre plus complet.

Nous précisons enfin que nous travaillons sur un corpus de formes verbales du présent car, à notre avis, les paradigmes du présent permettent de disposer de la représentation la plus fonctionnelle du système de conjugaison ; nous avons approfondi cet aspect en présentant un tableau de systématisation par bases, en 5 classes de verbes⁴ (Gerolimich et Stabarin, 2007), testé en classe et adapté à la transposition didactique (Gerolimich et Stabarin, 2014).

La notion de *base* n'est pas définie de façon univoque et apparaît parfois sous diverses appellations chez les différents auteurs (*base, thème, racine ou radical*), mais elle reste essentielle pour la classification de la morphologie verbale (Dubois 1967 ; Germain et Séguin 1998 ; Pouradier Duteil 1997 ; Sannier, Aubergé et Belrhali 1998 ; Kilani-Schoch 1988 ; Gardes-Tamine 2000). Nous entendons par base tout élément qui augmenté d'une désinence constitue une forme verbale finie ou non finie. ex. *fini-r* ; je *fini-s*, nous *finiss-ons*, *finiss-ant*, *croi-re*, tu *croi-s*, nous *croy-ons*, je *reçoi-s*, je *remerci-e*, *remerci-é*. Pour le présent, nous considérons comme désinences les affixes *e, es, s, x, t, d* pour le singulier, et *ons, ez, ent* pour le pluriel. (Gerolimich et Stabarin, 2007). À notre avis, la variation de la base, même au-delà du présent, doit être considérée comme un phénomène morphologique et pas seulement lexical, qui à tous les effets peut marquer le nombre : il *reçoi-t*, ils *reçoiv-ent*, la personne : nous *recev-ons* /ils *reçoiv-ent*, le temps : vous *craign-ez* /vous *craindr-ez*, le mode : je *connai-s*/que je *connais-e*.

1.2. Aspects contrastifs

Quels sont les aspects contrastifs que les apprenants expérimentent dans le cas de deux langues voisines comme le français et l'italien ? L'une comme l'autre sont des langues à morphologie verbale riche. Néanmoins, au présent, pour le français, cela est vrai surtout à l'écrit, là où la morphologie est amplement redondante au contraire de l'oral où elle est peu marquée.

⁴ Notre systématisation repose sur une distinction par bases en tenant compte du nombre et de la variation des bases, ainsi que de la distribution des personnes pour chaque base (Cf. annexe *Tableau des verbes*).

L'italien étant au contraire une langue pro-drop, la variation morphologique de ses formes verbales permet de marquer sans ambiguïté la personne et le nombre. La difficulté pour les italophones qui apprennent le français se situe alors dans l'écart entre morphologie écrite et morphologie orale du français, car ils sont habitués dans leur langue à une équivalence phonie/graphie quasi-totale. C'est donc bien la « morphologie silencieuse » (Ågren, 2008) propre au français qui pose problème, au même titre qu'elle peut constituer une difficulté aussi pour les Français natifs (Largy, 2005 ; Barra-Jover, 2007).

Une autre différence importante, c'est qu'au présent la conjugaison italienne est plus régulière ; on y observe moins de changements de base pour des verbes courants, comme *appeler/chiamare*, *dormir/dormire*, *servir/servire*, *vivre/vivere* qui ont deux bases en français mais une seule en italien ; *devoir/dovere*, *recevoir/ricevere*, *boire/bere* ou encore *prendre/prendere* qui ont trois bases en français et une seule en italien.

Pour cerner l'influence de la LM sur l'acquisition des formes verbales en FLE, nous avons confronté les productions d'italophones avec celles d'autres populations, sollicitant la collaboration d'universités étrangères, allemande, croate et polonaise⁵.

1.3. Corpus

Un premier corpus a été constitué à partir des productions, principalement écrites, de 129 apprenants témoins italophones⁶ tous niveaux confondus, provenant d'une faculté de langues (51) et d'une faculté de sciences politiques (78). Il a été complété par un corpus de productions écrites d'étudiants allemands (41), croates

⁵ Nous exprimons notre gratitude pour leur précieuse collaboration à Noela Brunetta de l'Université de Trieste, Marylène Stabarin-Strauch de l'Université de Düsseldorf, Tomislava Bosnjak de l'Université de Zagreb et Urszula Papropka-Piotrowska de l'Université de Lublin, ainsi qu'aux étudiants sollicités.

⁶ Le français est leur deuxième ou troisième langue étrangère, tous ont l'anglais comme première langue étrangère.

(20) et polonophones (17) qui constituent notre groupe de contrôle. Les deux groupes ont été soumis au même protocole.

Après le dépouillement, nous avons recentré notre étude de façon à comparer des groupes équivalents ; ainsi les résultats présentés ici se concentrent essentiellement sur des débutants italophones (50 ou 59 en fonction de la prise en compte ou non des spécialistes en langues) et germanophones (41 étudiants non spécialistes en langues). Les regroupements ont été faits sur la base du croisement des données figurant dans un test de niveau et un questionnaire personnel déterminant la durée d'apprentissage, le type d'études, les séjours éventuels dans un pays francophone ainsi que la perception de son niveau par l'apprenant. Néanmoins certaines données qualitatives chez les populations croates et polonaises ont été retenues, en particulier pour les formes déviantes, qui constituent un point important de confrontation.

Notre corpus élicite les formes du présent. Ce choix est en rapport avec notre proposition de systématisation des formes verbales selon une approche orale par bases. Ce type d'approche fait ressortir le système de la morphologie verbale, permettant d'accéder à une conceptualisation simplifiée⁷. Le français présente à l'oral et à l'écrit deux systèmes morphologiques différents et l'approche par bases, qui met en rapport les deux systèmes, met en évidence la régularité du système verbal du français (Dubois, 1967 ; Blanche-Benveniste, 2002). Par rapport à ce système, les formes déviantes observées dans l'interlangue apparaissent comme le résultat de stratégies d'acquisition mises en œuvre par l'apprenant, et elles consistent essentiellement en transferts, surgénéralisation des règles et simplifications (Besse et Porquier, 1991), la frontière entre les différentes stratégies n'étant par ailleurs pas toujours aisée à définir. Les formes apparentées de type *dormir/dormire*, nombreuses entre le français et l'italien, ont particulièrement attiré notre attention quant aux transferts positifs ou négatifs,

⁷ La morphologie de l'écrit est redondante par rapport à l'oral, en français. En effet, les neuf désinences de l'écrit au présent correspondent à trois seulement à l'oral : *zéro/ø/e/* qui se réduisent même à deux si on exclut la désinence silencieuse. L'approche initialement orale de la morphologie verbale rend ainsi plus manifeste l'alternance des bases.

mais des performances plus globales relatives aux formes verbales des apprenants sont aussi analysées. Afin d'avoir un cadre assez complet des compétences morphologiques, nous avons proposé des verbes courants dont le nombre de bases varie, à conjuguer à différentes personnes. Les tests contiennent aussi bien des verbes apparentés⁸ en français et en italien que d'autres non apparentés, afin d'observer les stratégies que chaque type génère.

Le protocole proposé aux groupes d'apprenants témoins et de contrôle comportait deux tests écrits :

– un texte à compléter (*texte à trous*) avec les formes verbales manquantes au présent, dont seule l'initiale était indiquée, et renvoyant à une batterie de verbes à l'infinitif ; les sujets y sont essentiellement des pronoms pour éviter l'influence des aspects sémantiques du nom (Largy, 2005) ou d'autres parasitages. C'est principalement de ce test que nous tirons les résultats présentés dans cette étude.

– une bande dessinée à décrire, composée de huit vignettes et accompagnée d'une batterie de verbes à l'infinitif (production écrite semi-libre *La journée de M. Dupond*) ; corpus réservé à des contrôles accessoires.

Nous avons également enregistré une partie des apprenants témoins invités à raconter leur propre journée à la suite de leur description écrite puis orale de *La journée de M. Dupond*. Ces documents audio nous ont permis de comparer ponctuellement les performances écrites et orales et d'approfondir nos analyses qualitatives de l'interlangue des apprenants sollicités.

2. Analyse des données

⁸ Nous entendons par verbes apparentés (appelés aussi congénères) des formes verbales dont la forme (et généralement le sens) est similaire dans deux ou plusieurs langues. Ils peuvent faciliter l'apprentissage et/ou au contraire être source d'interférences.

A travers les résultats obtenus, nous regroupons certaines typologies de formes afin de cerner les tendances qui caractérisent la production des apprenants et de distinguer les différents facteurs influençant leurs performances.

2.1. Observations générales

D'un point de vue général, on peut observer dans l'interlangue de nos apprenants⁹ les caractéristiques suivantes :

– Les désinences correspondent généralement à la personne conjuguée même lorsque la forme verbale produite est déviante, notamment pour les formes du pluriel¹⁰ qui sont marquées en *-ent* ou *-ont* à la personne 6 (3^e personne du pluriel) à hauteur de 86%. À cet égard, on peut signaler ici le cas d'idiosyncrasies, avec des désinences pourtant plutôt correctes ou proches des désinences associées aux différentes personnes, comme *je vivs*, *je vivres* (vivre), *je dors* (dormir), *vous connaissez*, *vous connaissez*, *vous connaissez*, *vous connaissez*, *vous connaissez* (connaître), etc. De même, les désinences *-ont* sont parfois suremployées (comme chez les suédophones : Ågren, 2005 ; Hedbor 2005) ; ainsi pour *ils reçoivent*, on trouve 7% de formes en *-ont* : ex. *ils recevont* ; pour *ils peuvent*, on compte 5% de formes en *-ont* : ex. *ils peuvent*. Des désinences écrites en *-et* ont été relevées chez des apprenants déclarant avoir l'allemand comme autre langue étrangère : *il lavet*, *il +travaillet*, *il regardet*, *il manget*.

– Les difficultés relevées pour l'emploi des désinences se situent parfois au niveau de l'interprétation du sujet, en particulier avec le pronom *on* ; en effet, il arrive de relever des formes du type : *on partent* ou *on partons*. Remarquons également l'emploi du singulier pour la conjugaison avec *les gens*, dû certainement au fait qu'en italien, il s'agit d'un nom singulier (*la gente*).

⁹ Italophones, niveaux confondus.

¹⁰ Le texte à trous consistant en un exercice de conjugaison écrite mobilise surtout les connaissances déclaratives. Parmi ce type de connaissances, le marquage de la 3^e personne du pluriel en *-nt* est généralement acquis tôt.

- On observe en outre chez les débutants une plus grande variation des formes déviantes que chez les apprenants avancés. En effet, au fur et mesure de l'acquisition, la variation des formes déviantes diminue alors que le taux relatif à des erreurs types reste élevé. Ainsi, pour *je reçois* on relève jusqu'à 18 formes déviantes différentes dans la production écrite de 50 débutants (ex. *receve, recevois, receive, recevoir, receveux, recevoir, reçoive, etc.*) et, dans une moindre mesure, 11 formes déviantes différentes chez 47 avancés. Parmi celles-ci, *je reçoive* est la forme la plus fréquente (erreur-type) avec un taux élevé de 31% d'occurrences.
- On remarque des calques spécifiquement inter-langues de la base comme *ça signifie, vous dicez, il salute (significa, dice, saluta)*. On trouve également des calques intra-langue « transcatégoriels » comme *je vie, il sortie, il jouet, je mis, je croix, je poivre*.
- On constate que, même aux premiers stades, nos apprenants emploient rarement l'infinitif à la place de la forme conjuguée, sauf dans certains cas que nous détaillerons *infra*.
- Enfin, nous avons remarqué que les compétences écrites et les compétences orales peuvent parfois différer. Ex. : *il lavet* prononcé [illav] ou *il met* prononcé [ilmɛt].

2.2. Repérage des facteurs d'influence dans la production des formes verbales

Nous avons procédé à un recensement des formes verbales obtenues dans ce corpus, selon les taux de réussite présumés ou effectifs et le type de verbe en effectuant quatre regroupements : les formes non fléchies, les formes bien acquises/les écueils, les formes apparentées/non apparentées dans les deux langues aboutissant à des transferts parfois fossilisés, les formes supposées facilitatrices. En analysant les types d'écarts entre formes déviantes et formes

correctes, nous avons pu mettre au jour différents facteurs d'influence afin de discerner celui de la langue maternelle.

2.2.1. Formes non fléchies

La richesse morphologique de l'italien conduit les apprenants italophones, même débutants, à conjuguer les verbes, contrairement à ce qui apparaît chez d'autres populations. En effet, le taux global de formes relevées qui coïncident avec des infinitifs n'atteint que 10% chez nos 50 débutants non spécialistes. Ce taux cache en réalité une grande disparité interne allant de 0% à 40%. Ainsi, pour les taux les plus élevés, nous relevons 20 occurrences de *je me mettre*, 17 *je vivre*, 17 *on boire*, 14 *on rire* et 9 *on connaître* qui deviennent 20 si on comptabilise les formes *je connaître* produites dans d'autres cases du texte à trous. Nous présumons cependant, à partir de notre expérience d'enseignement, que pour ces verbes il ne s'agit pas forcément d'infinitifs employés à la place de formes fléchies¹¹. En effet, la finale *-e* de ces formes verbales qui coïncident avec l'infinitif pourrait être une marque de surgénéralisation du système désinentiel propre aux verbes unibase en *-er*. Celle-ci peut faire supposer un rapprochement avec d'autres formes en *-re*, correctement conjuguées, telles que *j'ouvre*, *je montre*, *je rentre*, *j'offre*, *j'adore*, *j'améliore*, *j'admire*, *je désire*.

A cet égard, signalons que nous n'avons relevé que 3 occurrences de *les gens prendre*, ce qui montre, à notre avis, que ce *-e* final apparaît aux apprenants comme incompatible avec un sujet pluriel, nominal ou pronominal, et qu'ils ne s'abstiennent pas de fléchir leurs formes, même s'ils leur donnent des allures d'infinitif¹². Même constatation pour d'autres formes au pluriel ; ainsi la forme *nous construire* est totalement absente du corpus et pour *vous faire*, on enregistre une seule occurrence. Au contraire, par rapport aux nombreuses occurrences d'« infinitifs » en *-re*, nous relevons seulement 1 *ils recevoir*, 1 *je dormir*, 2 *je réussir*, 1 *je sortir*, 3 *nous finir*, 0 *ils subir*, 2 *recevoir*, 2 *ils pouvoir*, 2 *vous*

¹¹ Et si on exclut que nos sujets aient simplement voulu démontrer qu'ils ont sélectionné le bon lexème verbal.

¹² Signalons aussi par exemple les formes *je savoir*, *je devoir*, *ils subirent*, *je pouvoir*.

imaginer. On peut donc supposer que les verbes en *-re* et particulièrement ceux dont la désinence est précédée d'une consonne prennent plus souvent la forme de l'infinitif¹³ alors que les verbes en *-ir*, *-er* ou *-oir* sont au contraire rarement employés sous cette forme en contexte fini. Toutefois, nous relevons 13 *on partir*, 12 *on danser*, 8 *on voir* et 7 *on se servir* qui infirment cette constatation. Or, dans notre test ces quatre verbes sont précédés du pronom *on*, qui semble alors être un facteur conduisant à privilégier l'infinitif. Nous émettons l'hypothèse que c'est la valeur indéfinie du clitique *on* qui est à l'origine de cette association.

La combinaison des deux facteurs (finale en *-re* + pronom *on* – ou, en tout cas, un pronom compatible avec la désinence *-e*) produit le nombre le plus élevé de formes déviantes coïncidant avec l'infinitif (alors que pour les verbes terminant en *-ir*, *-oir* ou *-er*, seul le pronom *on* semble être un facteur décisif). Malgré cela, pour *je perdre* nous ne trouvons que 6 occurrences à côté de 23 formes *je perde*, pour lesquelles ce sont les facteurs combinés surgénéralisation et influence de la langue maternelle qui prévalent, comme nous le verrons par la suite, pour les verbes apparentés. Pour le verbe *mettre*, apparenté, pour lequel les mêmes facteurs auraient dû prévaloir, on ne trouve pourtant que 12 occurrences de *je me mette* contre 20 de *je me mettre*. On peut alors penser que pour ce verbe, c'est le pronom réfléchi qui a pu ultérieurement perturber la flexion, ce qui expliquerait l'abondance de formes coïncidant avec l'infinitif.

2.2.2. Observation des formes bien acquises

Le tableau ci-dessous regroupe les formes pour lesquelles nous avons trouvé le taux de réussite le plus élevé¹⁴, chez deux groupes de niveau équivalent. Il s'agit

¹³ Nous ne relevons que 4 *je comprendre* et 3 *je croire* mais cela est peu significatif au regard des nombreuses méprises lexicales observées pour ces deux items.

¹⁴ Nous avons exclu la forme figée *c'est* qui d'ailleurs dans le texte à trous atteignait 93% chez les deux populations, ou davantage si on considère les formes déviantes, toutes transcrites de façon phonétiquement plausible. En outre, nous n'avons pas pu prendre en compte certaines formes lexicales délaissées par les apprenants témoins ou sur lesquelles ils s'étaient mépris à cause de l'initiale commune : ex. *sortir* - *suivre* - *servir*.

des cinq formes verbales suivantes : *je sais*, *j'étudie*, *ils continuent*, *vous imaginez*, *vous voulez*.

Meilleurs scores ¹⁵		
Texte à trous	Italophones (59)	Germanophones (41)
Débutants		
<i>je sais</i>	44 (75%)	32 (78%)
<i>j'étudie</i>	41 (70%) ¹⁶	29 (70%)
<i>les gens continuent</i>	49 (83%) ¹⁷	27 (66%)
<i>vous imaginez</i>	53 (90%)	36 (88%)
<i>vous voulez</i>	46 (78%)	28 (68%)

Tableau 1 : Formes bien acquises

Un taux de réussite élevé apparaît chez les deux populations examinées. Plusieurs facteurs sont à prendre en compte pour cette bonne performance. Il s'agit de formes plutôt fréquentes ou qui interviennent souvent dans l'interaction de classe et font vraisemblablement partie de l'input et de l'output des apprenants.

En outre, les formes italiennes équivalentes à *j'étudie*, *ils continuent*, *vous imaginez*, correspondent aussi à des verbes unibase et cette analogie facilite probablement l'acquisition. *Vous imaginez*, qui enregistre le meilleur taux, rassemble tous les facteurs de réussite : verbe unibase, base se terminant par une consonne, verbe apparenté lexicalement (*immaginare*), unibase aussi en italien. Cependant l'écart entre italophones et germanophones est tout à fait négligeable et ne permet pas d'aller dans le sens d'une influence de la LM ; l'anglais a pu en revanche influencer favorablement les germanophones. Le seul écart significatif entre les deux populations concerne (*les gens*) *continuent*, les italophones ayant pu

¹⁵ Nous avons accepté ici toutes les formes phonétiquement correctes qui pouvaient refléter une compétence globale dans l'IL des apprenants.

¹⁶ Signalons, malgré ce bon score, la présence d'une forme déviante type *j'étude* (13/50 soit 22%), particulièrement récurrente à l'oral.

¹⁷ Ce verbe a comme sujet *les gens*. Six italophones l'ont conjugué au singulier, comme on le fait en italien avec ce sujet.

être avantagés par une base similaire dans leur langue (se terminant aussi par *u* : *continu-o*).

On peut remarquer en outre que le taux de réussite peut être élevé pour des verbes à une base comme pour des verbes à plusieurs bases tels *savoir* ou *vouloir*. L'input constituerait alors un facteur d'acquisition aussi rentable que celui des formes verbales apparentées.

2.2.3. Observation des écueils

Nous avons regroupé dans le tableau suivant les formes verbales dont le taux de réussite était au contraire le plus bas. Il s'agit des formes verbales suivantes : *Je reçois, ils reçoivent, ils subissent, nous construisons, je mets*. Les facteurs de réussite évoqués précédemment sont quasi-absents pour ces formes : ils sont un peu moins fréquents dans l'input de la classe, aucun n'est unibase, et ceux qui sont apparentés n'ont pas le même nombre de bases dans les deux langues, ce qui peut porter à des interférences.

Nous avons notamment recensé pour ces verbes les formes déviantes récurrentes que nous avons appelées « formes déviantes-types ». Les pourcentages indiqués dans le Tableau 2 se réfèrent à ces formes déviantes-types qui, par leur nombre, sont significatives des stratégies mises en œuvre par les apprenants.

Écueils et formes déviantes-types chez les débutants ¹⁸				
Texte à trous	Italophones (59)	Germanophones (41)	Croatophones (20) niveaux confondus	Polonophones (17) niveaux confondus
Je reçois	4 justes (7%) <hr/> déviantes-types 18 <i>receve</i> (31%) 5 <i>receive</i> 1 <i>receives</i> ¹⁹ 4 <i>recevois</i> 3 <i>recevoi/e reçoivoi</i> [7 autre ²⁰]	2 justes (4%) <hr/> déviantes-types 10 <i>recevois</i> (24%) [15 autre]	8 justes (40%) <hr/> déviantes-types 4 <i>recevoi-e/s/x</i> (20%) [3 autre]	1 juste <hr/> déviantes-types 8 <i>recevois</i> (47%) [8 autre]
Ils reçoivent	2 justes (3%) <hr/> déviantes-types 20 <i>recevent</i> (34%) 6 <i>recevont</i> 4 <i>receivent</i> [14 autre]	1 juste (2%) <hr/> déviantes-types 3 <i>recevent / reçoivent</i> (7%) [33 autre]	9 justes (45%) <hr/> déviantes-types 4 <i>recevoient</i> (20%) 1 <i>recevois</i> [6 autre]	0 justes <hr/> déviantes-types 4 <i>recevoient</i> (24%) 4 <i>recevont</i> [4 autre]
Ils subissent	4 justes (3%) <hr/> déviantes-types 15 <i>subient</i> (25%) 9 <i>subent</i> (14%) [19 autre]	0 juste <hr/> formes déviantes 1 <i>subent</i> 1 <i>subient</i> [39 autre]	3 justes (15%) <hr/> déviantes-types 3 <i>subient</i> [12 autre]	4 justes (31%) <hr/> formes déviantes 1 <i>subient</i> [12 autre]
Nous construisons	1 juste <hr/> déviantes-types 13 <i>construions</i> (22%) 8 <i>construons</i> (14%) [10 autre]	1 juste <hr/> déviantes-types 5 <i>construions</i> (12%) 4 <i>construissons</i> (10%) [17 autre]	6 justes (30%) <hr/> déviantes-types 7 <i>construissons</i> (35%) [3 autre]	0 juste <hr/> déviantes-types 5 <i>constrons</i> (29%) 4 <i>construions</i> (24%) 3 <i>construons</i> [1 autre]
Je me mets	7 justes (12%) + 9 <i>met</i> <hr/> déviantes-types 13 <i>mette</i> (22%) 20 <i>mettre</i> (34%) 4 <i>mis</i> [0 autre]	13 justes (32%) + 5 <i>met</i> <hr/> déviantes-types 5 <i>mette</i> (12%) 5 <i>mis</i> 0 <i>mettre</i> [9 autre]	13 justes (65%) <hr/> formes déviantes 3 <i>mis</i> [1 autre]	8 justes (47%) <hr/> déviantes-types 5 <i>metts</i> (29%) 3 <i>mis</i> [0 autre]

Tableau 2 : Ecueils et formes déviantes-types chez les débutants

Pour ce qui est des désinences, même pour les formes déviantes elles ne sont pas inappropriées. On retrouve en effet surtout des finales pouvant caractériser la personne à laquelle le verbe est conjugué, notamment pour les formes du

¹⁸ Nous reportons, pour chaque population, le taux de formes déviantes.

¹⁹ *je receive/je receives* : ces formes semblent influencées par l'anglais, la première langue étrangère des apprenants.

²⁰ [autre] correspond aux réponses vides, aux illisibles et aux méprises lexicales.

pluriel : *ils recevent/recevont, nous construions/construons, ils subient*, et cela quelle que soit la langue maternelle et sans qu'on puisse signaler de problèmes majeurs pour les désinences silencieuses. Dans le cas du singulier, c'est souvent une désinence du singulier qui est employée, même si elle n'est pas toujours adaptée à la forme requise ; par exemple, on relève *je reçois/reçoie/reçois* avec des désinences caractérisant effectivement, malgré tout, une première personne.

Ce qui constitue davantage une difficulté, c'est l'emploi des bases adéquates. Deux facteurs principaux semblent se croiser :

– Avant toute chose, nous pouvons observer chez les italo-phones débutants une surgénéralisation de la conjugaison des verbes unibase. Pour le singulier, en effet, ce sont des formes longues, générées à partir de la base de l'infinitif²¹, qui sont réalisées : ex. *je receve-e* (17) ; cette forme déviante-type chez les italo-phones se termine par *-e*, surgénéralisant ainsi le système désinentiel le plus productif de la conjugaison française, alors que chez les germanophones c'est la forme *je reçois* qui est la plus fréquente.

– Par ailleurs, pour le pluriel, les formes déviantes recensées sont fléchies à partir de la base de l'infinitif, comme pour les verbes unibase, soit par l'omission du phonème consonantique requis (*nous construions/construons, ils subient, nous finons*²²) soit par l'omission du changement de phonème vocalique (*ils recevent*). La confrontation avec les autres populations d'apprenants, qui ont, eux aussi, appliqué la conjugaison des verbes unibase aux verbes pluribases, confirme que c'est bien le facteur de la surgénéralisation qui prédomine.

Dans le cas des verbes apparentés dans les deux langues, les italo-phones semblent en outre calquer les formes verbales de leur langue maternelle : *ricevo* (je reçois) → *je receve/receive* ; *costruiamo* (nous construisons) → *nous construions/construons* ; *metto* (je mets) → *je mette*.

²¹ Dans notre test, la batterie de verbes à l'infinitif a vraisemblablement influencé la formation des formes verbales. La surgénéralisation à partir de la base de l'infinitif, très présente dans nos résultats, se retrouverait probablement en moindre mesure dans une production libre.

²² 12 *finons* + 2 *finont* + 1 *finonss* + 1 *finnons* + 1 *finon* + 5 *finions* / 50 débutants italo-phones relevés dans notre corpus « texte à trous », soit 44% de formes déviantes types.

Néanmoins, s'il n'est pas aisé de comprendre quel facteur intervient majoritairement dans la production d'une forme ou d'une autre, il est possible de caractériser l'interlangue des italophones au niveau des formes conjuguées. En effet, malgré la tendance chez la plupart des apprenants à reproduire le système des verbes unibase, les formes produites s'avèrent être différentes selon la langue maternelle des apprenants. Ainsi, les italophones ont produit en nombre remarquable *je receve, ils recevent, je mette, je mettre*, alors que les autres populations d'apprenants ont plutôt produit *je recevois, ils recevoient, je met, je metts*. Pour le verbe *construire*, qui est équivalent au lexème verbal italien *costruire*, on constate également le maintien du « u » présent dans la base (sauf 7%), comme dans la conjugaison italienne (*costruiamo : nous construions, nous contruons*), alors que les polonophones produisent 29% de formes sans « u », comme *nous constrons*. Ce constat nous conduit à affirmer que l'interlangue des apprenants diffère en fonction des populations et que la langue maternelle peut être un facteur d'apprentissage aussi bien positif que négatif.

2. 3. Analyse des influences translinguistiques

Nous observons ici certains cas où la langue maternelle peut ralentir l'apprentissage en engendrant des transferts négatifs (interférences) et d'autres où elle peut constituer, au contraire, une aide à l'apprentissage (transferts positifs).

2.3.1. Observation des formes susceptibles d'engendrer des interférences

2.3.1.1 Choix opérés

On a déjà relevé la tendance des apprenants de français à produire au singulier une forme à base longue (FL) à la place de la forme à base courte attendue dans les verbes à deux bases. Nous examinons ici l'emploi de formes longues à la place des formes courtes requises. Pour les verbes apparentés, ces formes longues sont similaires à celles de la langue maternelle. Elles peuvent être le fruit de l'influence

de la LM, de la surgénéralisation de la base de l'infinitif et, plus rarement, de l'influence d'une autre forme du paradigme, où les formes du pluriel parasitent la formation des formes du singulier et vice-versa (Bartning, 1998 ; Kemps, Housen et Pierrard, 2010).

Nous avons essayé de distinguer à travers les données du Tableau 3 l'impact de ces différents facteurs d'influence pour les verbes apparentés et pour les verbes non apparentés, afin de mieux mesurer l'influence de la langue maternelle.

Parmi les formes verbales du test, nous avons choisi des verbes apparentés au niveau lexical dans les deux langues, mais distincts au niveau de la flexion : *dormir/dormire, perdre/perdere, servir/servire, vivre/vivere*²³. Il s'agit de verbes à deux bases en français, présentant une base courte au singulier et une base longue au pluriel, alors qu'en italien, ces mêmes verbes sont à base unique et se conjuguent avec une base longue aussi bien au singulier qu'au pluriel. Les formes requises étaient les suivantes : *je dors* [dɔR] / *dormo* [dɔrmo], *je perds* [pɛR] / *perdo* [pɛrdo], *on se sert* [sɛR] / *ci si serve* [serve], *je vis* [vi] / *vivo* [vivɔ], pour lesquelles la consonne de l'infinitif est maintenue en italien tout au long du paradigme verbal contrairement au français. La comparaison avec les autres populations d'apprenants, qui ont des formes verbales différentes dans leur langue maternelle, nous a permis de mieux évaluer le poids de ce facteur d'influence.

À l'inverse, nous avons testé auprès de nos apprenants trois autres verbes à deux bases non apparentés : *suivre/seguire, sortir/uscire et connaître/conoscere*. En italien, le premier et le troisième sont unibase (*segu-* ; *conosc-*²⁴) et le second a

²³ Nous avons exclu le verbe *partir*, en raison du nombre élevé de formes coïncidant avec l'infinitif (13) probablement provoqué par le pronom *on*, qui déclenche aussi des formes du pluriel (*on partont, on partent*). Par ailleurs, la forme *on part*, présentant 17 occurrences, rend difficile l'évaluation de la compétence à partir de la seule forme écrite dont la consonne finale pourrait être oralisée par les italophones.

²⁴ Une base à l'écrit mais deux à l'oral si l'on considère qu'on prononce la base *esc-* [konɔf] avec les désinences *-i* et *-e*, et qu'on la prononce [konɔsk] avec les désinences *-o* et *-ono*.

deux bases différentes entre elles (*esc-* et *usc*)²⁵. Alors que pour *sortir* et *suivre* la base longue correspond à la base de l'infinif, pour *connaître* elle s'en distingue.

Le groupe témoin pris en compte pour les données du Tableau 3 est constitué des 50 apprenants italophones non spécialistes en langues, ce qui est le cas aussi des 41 apprenants germanophones. Alors que les données présentées plus haut s'attachaient plutôt à l'aspect qualitatif des formes verbales obtenues chez différentes populations d'apprenants, nous avons opté ici pour des échantillons comparables en vue du calcul des pourcentages des transferts négatifs de la base longue.

2.3.1.2 Résultats et interprétation

Les résultats qui apparaissent dans le tableau indiquent le taux d'emploi des formes longues (FL) au singulier par rapport au nombre de sujets qui ont effectivement tenté de conjuguer le verbe en question (formes obtenues).

On peut trouver pour un même verbe plusieurs formes à base longue employées à la place d'une forme à base courte. Pour *je dors*, on distingue [dɔrm] et [dɔrmi]. Pour chaque forme à base longue, on recense diverses orthographes. Ainsi pour [dɔrm] et [dɔrmi], on relève respectivement *dorme*, *dorm*, *dormes*, *dorms* et *dormi*, *dormis*, *dormit*. De même, pour *on se sert*, les formes déviantes à base longue sont [serv] et [servi], orthographiées *serv*, *serve*, *serve*, *servet*, *servent* et *servis*, *servi*, *servit*, *servie*, *servies*, selon les apprenants.

En réalité, même si nous les avons regroupées sous une même transcription phonétique, ces formes pourraient différer entre elles dans leur réalisation orale. Ainsi, on ne peut pas trancher quant à la prononciation de *servet*, *serve* ou *servent*. Cependant, [serv] correspond pour le moins à la base de ces formes verbales.

²⁵ Deux bases à l'écrit mais trois à l'oral si l'on considère qu'on prononce la base *esc-* [ɛʃ] avec les désinences *-i* et *-e*, et qu'on la prononce [esk] avec les désinences *-o* et *-ono*.

Pour d'autres formes, nous n'avons pas pu trancher quant à une forme longue ou courte. Ainsi pour *je perds*, la forme orthographiée *perd* peut correspondre à [pɛrd] ou à [pɛr]. De même, pour *je me mets*, la forme orthographiée *met* peut correspondre à [mɛt] ou à [mɛ]. Nous avons donc signalé ces formes dans le tableau sans les comptabiliser parmi les formes longues.

TRANSFERT NÉGATIF - TEXTE À TROUS			
Verbes à deux bases	Italoalphones débutants (50)	Germanophones débutants (41)	Italoalphones avancés (22)
Recensement des formes à base longue (FL) avec lexèmes verbaux apparentés IT/FR			
<i>je dors</i> → FL = [dɔrm] dorm-o	(47 formes obtenues) 31 FL (66%) 26 [dɔrm] (55%) 5 [dɔrmi] (11%)	(23 formes obtenues) 19 FL (83%) 11 [dɔrm] (48%) 8 [dɔrmi] (35%)	(22 formes obtenues) 11 FL (50%) 11 [dɔrm]
<i>je perds</i> → FL = [pɛrd] perd-o	(44 formes obtenues) 25 FL (57%) 25 [pɛrd] (+ 6 <i>perd</i> ²⁶	(14 formes obtenues) 3 FL (21%) 3 [pɛrd]	(22 formes obtenues) 5 FL (23%) 5 [pɛrd] + 2 <i>perd</i>
<i>on se sert</i> → FL = [sɛrv] ci si serv-e man serviert	(29 formes obtenues) 15 FL (51%) 5 [sɛrvi] (17%) 10 [sɛrv] (34%)	(19 formes obtenues) 14 FL (74%) 11 [sɛrvi] (58%) 3 [sɛrv] (16%)	(22 formes obtenues) 8 FL (36%) 8 [sɛrv]
<i>je vis</i> → FL = [viv] viv-o	(49 formes obtenues) 19 FL (39%) 19 [viv]	(11 formes obtenues) 5 FL (45%) 5 [viv]	(21 formes obtenues) 12 FL (57%) 12 [viv]
<i>Je me mets</i> → FL = [mɛt] mi mett-o	(50 formes obtenues) 13 FL (26%) 13 [mɛt] +7 <i>met</i>	(33 formes obtenues) 5 FL (15%) 5 [mɛt] + 4 <i>met</i> + 1 <i>metts</i>	(22 formes obtenues) 3 FL (14%) 3 [mɛt] + 9 <i>met</i>
<i>Taux global</i>	47%	46%	36%

Tableau 3 : Transferts négatifs avec lexèmes verbaux apparentés

²⁶ Les formes *perd*, *met*, *sort* pourraient correspondre à des formes à base longue, si on tient compte de l'oralisation de toutes les lettres, à laquelle sont habitués les italoalphones, mais rien ne nous permet de trancher. Nous n'avons donc pas pris en compte ces formes pour le calcul des pourcentages des formes longues.

TRANSFERT NÉGATIF - TEXTE À TROUS (suite du Tableau 3)			
Verbes à deux bases	Italophones débutants (50)	Germanophones débutants (41)	Italophones avancés (22)
Recensement des formes à base longue (FL) avec lexèmes verbaux non-apparentés IT/FR			
<i>on suit</i> → FL = [sq̥iv] <i>si segu-e</i>	(33 formes obtenues) 8 FL [sq̥iv] (24%) <i>7 suive 1 suivet</i>	(18 formes obtenues) 6 FL[sq̥iv] (33%) <i>3 suive 2 suivis 1 suivet</i>	(21 formes obtenues) 9 FL (43%) 8 [sq̥iv] <i>suive</i> 1 [sq̥ivi] <i>suivit</i>
<i>je sors</i> → FL = [sɔrt] <i>esc-o</i>	(25 formes obtenues) 9 FL (36%) 3 [sɔrt] (12%) 6 [sɔrti] (24%) + 1 <i>sort</i>	(6 formes obtenues) 4 FL (66%) 4 [sɔrti]	(20 formes obtenues) 1FL (2%) 1 [sɔrt] 0 [sɔrti] (0%) + 8 <i>sort</i>
<i>on connait</i> → FL = [kɔnɛs] [kɔnɛt] <i>si conosc-e</i>	(35 formes obtenues) 0 FL (0%) <i>1 conossaz 1 conossait²⁷</i>	(22 formes obtenues) 1 FL (5%) 1 [kɔnɛt] <i>1connaite</i> + 1 <i>connaissons²⁸</i>	(22 formes obtenues) 2 FL (9%) 2 [kɔnɛs] <i>2 connaisse</i> + 1 <i>connaissons</i>
<i>Taux global</i>	20%	24%	19%

Tableau 3 (suite) : Transferts négatifs avec lexèmes verbaux non-apparentés

Nous constatons dans le Tableau 3 que pour les verbes en *-ir*, comme *dormir*, *servir*, *sortir*, les apprenants italophones produisent globalement moins de formes à base longue que les germanophones (*dormir* : 66 % (IT) / 83% (D) ; *servir* : 51% (IT) / 74% (D) ; *sortir* : 36% (IT) / 66% (D), contrairement à notre attente pour les deux verbes apparentés *dormir* et *servir*.

Toutefois, en examinant de plus près les différentes formes déviantes obtenues (Tableau 3 bis), on observe une constante significative qui remet en question cette première remarque. Les formes longues produites par les débutants italophones et germanophones sont essentiellement de deux types :

²⁷ Nous signalons ces deux formes qui semblent produites sous l'influence de l'italien.

²⁸ Le pronom *on* a probablement été interprété comme *nous* ; nous signalons, sans la comptabiliser, la forme *on connaissons*.

- les formes verbales de type A, correspondant à la base longue
- les formes verbales de type B, correspondant à la base longue + [i]

Les deux populations examinées montrent un emploi différent de ces deux types de formes déviantes. Les taux du tableau suivant attestent que les italoalphones (IT) emploient de façon majoritaire les formes de type A alors que les germanophones (D) montrent une préférence marquée pour les formes de type B :

TEXTE À TROUS Débutants	Base longue (Forme de type A)		Base longue + i (Forme de type B)	
	IT	D	IT	D
<i>je dors</i>	55%	48%	11%	35%
<i>on se sert</i>	27%	16%	17%	58%
<i>je sors</i>	12%	0%	24%	66%
<i>je perds</i>	57%	21%	0%	0%

Tableau 3bis : Recensement comparatif des formes déviantes à base longue

Ces résultats indiquent une tendance spécifique à chacun des groupes, apparemment liée à la LM des apprenants. En effet, en italien, pour conjuguer les verbes *dormire* et *servire*, on emploie respectivement les bases uniques *dorm-* et *serv-*. De la même façon, pour *servir*, les germanophones, qui possèdent la forme apparentée *servieren* où le « i » se maintient toujours dans les formes fléchies, montrent un taux d'emploi de la forme de type B plus élevé.

Dans la production semi-libre aussi (description de la BD), on relève chez les germanophones l'emploi massif des formes longues en « i » : *il dorm-i/ie/it* (73%) ; ainsi que *7 serv-i/is/it* contre une seule forme en *-e* final. La présence de ce « i » peut s'expliquer comme on l'a vu par l'influence de la LM pour les verbes apparentés (*servir/servieren* 58%) mais aussi par l'influence intra-langue des formes non finies comme pour le verbe *dormir* qui n'est pas apparenté

(*dormir/schlafen*). Or, le taux de formes en « i » pour *sortir*, pourtant non apparenté (*hinausgehen*), est élevé (66%), ce qui nous empêche d'exclure totalement l'influence de la langue maternelle. Et en effet, il existe bien en allemand un verbe *sortieren*, même si son sens est différent.

Ainsi, pour les formes de type B, on note chez les germanophones l'influence de la langue maternelle pour les deux taux les plus élevés (*je servi* et *je sorti* et leurs variantes), surgénéralisation de la base longue du paradigme (coïncidant avec la base de l'infinitif) et influence de formes non finies (infinitif, participe passé) ; on a uniquement surgénéralisation de la base longue et influence de formes non finies pour ce qui est de la production de *je dormi* et ses variantes ; enfin, nous identifions pour *perdre* uniquement une surgénéralisation de la base longue.

D'autres données permettent de confirmer, par défaut cette fois, l'influence de la LM sur l'acquisition de la morphologie verbale : dans le cas du verbe *sortir*, dont l'équivalent italien est différent (*uscire*), le taux des formes à base longue chez les italophones (36%) est nettement plus bas que pour un verbe apparenté comme *dormir* (66%) ou *perdre* (57%). Dans ce cas-là, l'emploi de la forme longue serait donc dû principalement à une surgénéralisation. On peut faire le même parallèle entre le taux des formes longues de *vivre* (apparenté à *vivere* à base unique *viv-*) soit 39% et celui des formes longues de *suivre*, manifestement non apparenté à *seguire* (à base unique *segu-*) soit 24%. C'est à notre avis dans l'écart entre ces pourcentages au sein d'une même population que se profile l'influence de la langue maternelle.

Enfin, les données concernant les apprenants italiens avancés (Tableau 3) concourent à démontrer l'existence de transferts négatifs de la langue maternelle, puisque l'emploi des formes longues de type A est encore très fréquent chez eux pour les verbes apparentés. Le taux d'emploi de la forme longue dans les formes apparentées chez les apprenants avancés oscille entre 14% (*mettre*) et 57% (*vivre*).

Signalons encore que six apprenants avancés qui ont écrit *on se serve* ont également écrit *on parte*. Dans certains cas on peut parler de fossilisation²⁹.

2.3.1.3 Fossilisation : le cas de *ils prenent*

Dans le texte à trous, chez les 47 italophones avancés, nous avons relevé 16 *ils prenent*, ce qui équivaut à 34% d'emploi, un taux élevé pour un verbe aussi fréquent. Il a déjà été observé, dans l'acquisition du français, que le verbe *prendre* se prête à des erreurs d'analogie (influence intralinguale), probablement par sa proximité avec *attendre, rendre, vendre, entendre*.

Un exemple de forme déviante-type avec fossilisation			
Récurrences de <i>ils prenent</i> au lieu de <i>ils prennent</i>			
Italophones (129)		Germanophones (41)	Polonophones (17)
20/59 débutants	34%	5/41 débutants	12%
6 /23 intermédiaires	26%		
16/47 avancés	34%		
→ taux global			→ taux global 18%

Tableau 4 : Un exemple de fossilisation (*ils prenent*)

On note toutefois que, parmi les débutants, cette forme est plus diffuse chez les italophones que chez les autres populations ; en italien, la base unique *prend-ono* a pu donc jouer un rôle dans la production de cette forme déviante type. On peut parler d'une certaine « surdité phonologique » car même sous la dictée, dans un autre contexte que celui de la constitution de notre corpus³⁰, plusieurs apprenants avancés et intermédiaires écrivent *ils prenent*. Nos données nécessitent d'être complétées pour pouvoir confirmer une influence de la langue maternelle plus active chez les italophones.

²⁹ La fossilisation est un phénomène de stagnation de l'acquisition observée dans l'interlangue de l'apprenant. Ainsi, d'après Selinker (1972 : 215), « Fossilizable linguistic phenomena are linguistic items, rules, and subsystems which speakers of a particular NL will tend to keep in their IL relative to a particular TL, no matter what the age of the learner or amount of explanation and instruction he receives in the TL »; NL: Native language, IL: Interlanguage, TL: Target Language.

³⁰ Nous avons relevé ces erreurs dans des épreuves écrites d'examen.

Pour reprendre brièvement les observations menées jusqu'à présent, on peut établir qu'avec des verbes apparentés en français et en italien, le taux de formes à base longue est élevé (interférence de la langue maternelle), moins élevé pour des verbes non apparentés dont la base du pluriel coïncide avec la base de l'infinitif (surgénéralisation), presque nulle ici pour les verbes non apparentés dont la base du pluriel diffère de celle de l'infinitif (influence du paradigme).

2.3.2. Influence facilitatrice de la langue maternelle ? Les cas de *vous faites* et *vous dites*

Nous avons testé les formes de la deuxième personne du pluriel (personne 5) pour les verbes *dire* et *faire* qui se réalisent phonétiquement de façon similaire en français et en italien : *vous faites* = (voi) *fate* - *vous dites* = (voi) *dite*. Ces formes en « t » échappent à toute systématisation car on ne peut déduire ni la base ni la désinence³¹. Notre hypothèse est que malgré cela, ces formes devraient être faciles pour les italophones qui ont une forme similaire dans leur langue, bénéficiant de la sorte d'un transfert positif d'une langue à l'autre (Odlin, 1989). Nous avons ainsi répertorié dans le Tableau 5 les formes avec « t ».

³¹ Quelques italophones ont pourtant essayé : *vous faites* (10%) et *vous disez* (6%) ; chez les germanophones : *vous faites* (7%) et *vous disez* (24%).

<i>Faites ce que vous dites / Fate ciò che dite</i>			
Recensement des formes avec « t »			
Texte à trous Débutants	Italophones (50)	Germanophones (41)	Polonophones (9)
<i>Vous faites</i>	9 <i>faites</i> 7 <i>faitez</i> 1 <i>fetez</i> 1 <i>fait</i> 1 <i>fatez</i> 3 <i>fates</i> 1 <i>faitres</i> => 23 (46%)	10 <i>faites</i> 9 <i>faitez</i> 1 <i>fetez</i> => 20 (49%)	0 <i>faites</i> 4 <i>faitez</i> => (44%)
<i>Vous dites</i>	15 <i>dites</i> 4 <i>ditez</i> 5 <i>dite</i> 3 <i>dit</i> => 27 (54%)	6 <i>dites</i> 4 <i>ditez</i> 1 <i>dit</i> => 11 (27%)	1 <i>dites</i> 1 <i>ditez</i> => 2 (22%)

Tableau 5: Transfert positif, l'exemple de « vous faites » et « vous dites »

Ces données ne corroborent qu'en partie notre hypothèse de l'influence facilitatrice de la LM pour ces deux formes. En effet, pour *vous faites*, on n'observe pas de différence significative entre les taux des différentes populations d'apprenants, chez lesquels on retrouve souvent le « t » même dans des formes déviantes. Il est alors plus vraisemblable que, comme verbe très irrégulier et très fréquent, il est plutôt stocké en mémoire grâce à sa fréquence dans l'interaction de classe (« faites l'exercice 3! », « faites silence ! », « faites attention à la désinence silencieuse ! », « vous faites des fautes que vous pourriez éviter », « vous faites des progrès », « faites la liaison ! »), qui semblerait dans ce cas aussi opérante que la similarité avec la LM. On peut en tout cas avancer qu'une combinaison de deux facteurs a lieu : celui de l'input (pour l'emploi du « t ») et accessoirement celui de la surgénéralisation de la désinence *-ez* dans les 3 groupes considérés.

Au contraire, pour la forme *vous dites* on observe paradoxalement un écart significatif – du simple au double – entre les taux de réussite obtenus par les apprenants italophones et ceux des autres apprenants. L'input pour *vous dites*

ayant une fréquence moindre que pour *vous faites* dans l'interaction de classe, on peut supposer qu'il y a eu compensation par un autre facteur, qui pourrait être pour les italophones leur langue maternelle.

Quand il y a concomitance entre divers facteurs (input, influence de la LM, surgénéralisation), ce n'est que dans l'écart entre les taux des différentes populations qu'on peut voir se profiler l'impact de la LM. Nos données montrent encore qu'il n'est pas aisé de distinguer la part que jouent les différents facteurs dans l'apprentissage.

3. Eléments de conclusion

Nos résultats indiquent qu'il y a bien une cooccurrence de facteurs contribuant à la formation de l'interlangue des apprenants, mais ils mettent également en évidence l'incidence de la langue maternelle. À partir des résultats obtenus, on relève d'une part que la morphologie verbale du français des apprenants italophones débutants est caractérisée par des formes déviantes générées en prépondérance par des influences intra-langue, en particulier une surgénéralisation du système de la conjugaison à une base ou plus ponctuellement une assimilation avec certaines formes non fléchies. D'autre part, des influences, positives ou négatives, de la langue maternelle ont pu être mises au jour, par contraste avec les résultats observés notamment chez les débutants germanophones. Nos résultats mettent d'ailleurs en évidence que chaque population produit des formes déviantes-types, qui leur sont propres et qui témoignent des différentes stratégies adoptées et des facteurs d'influence qui entrent en compte. S'il est parfois difficile de cerner la prépondérance d'un facteur sur l'autre, il reste qu'on peut lire dans les écarts observés entre les différentes populations ce qui est propre à l'interlangue de chacune d'elle.

En outre, dans le cas de l'apprentissage d'une langue voisine (le français pour les italophones), nous observons que pour les formes verbales apparentées, lorsque les bases se correspondent dans les deux langues, les calques s'avèrent être des

facilitateurs de l'apprentissage, par rapport aux autres populations considérées. Au contraire, lorsque le nombre de bases diffère, il est plus probable que soient générées des formes déviantes. Il apparaît alors d'autant plus essentiel en didactique du français, langue étrangère, de privilégier une approche par bases des formes verbales.

Références

- Ågren, M. (2005) La morphologie du nombre dans le syntagme verbal en français L2 écrit - L'accord de la 3^e personne du pluriel. In : J. Granfeldt et S. Schlyter (éds), 131-150.
- Ågren, M. (2008) *À la recherche de la morphologie silencieuse. Sur le développement du pluriel en français L2 écrit*. Thèse de doctorat. Université de Lund : Etudes romanes de Lund, 84.
- Arteaga-Capen, D. et Herschensohn, J. (2007) Marquage grammatical des syntagmes verbaux et nominaux chez un apprenant avancé. *Acquisition et interaction en langue étrangère* 25.
- <http://aile.revues.org/2883>
- Bardel, C. (2006) La connaissance d'une langue étrangère romane favorise-t-elle l'acquisition d'une autre langue romane ? Influences translinguistiques dans la syntaxe en L3. *Acquisition et interaction en langue étrangère* 24.
- <http://aile.revues.org/1698>
- Barra-Jover, M. (2007) Comment évolue un trait grammatical : Le pluriel en français dans une perspective romane. *Romance philology* 60 : 1-46.
- Bartning, I. (1997) L'apprenant dit avancé et son acquisition d'une langue étrangère. *Acquisition et interaction en langue étrangère* 9 : 9-50.

- Bartning, I. (1998) Procédés de grammaticalisation dans l'acquisition des prédications verbales en français parlé. *Travaux de Linguistique* 36 : 223-234.
- Besse, H et Porquier, R. (1984) *Grammaires et didactique des langues*. Paris : Hatier-Crédif.
- Blanche-Benveniste, C. (2002) Structure et exploitation de la conjugaison des verbes en français contemporain. *Le français aujourd'hui* 2002/4 139 : 11-22.
- Corder, S. P. (1967) The significance of learners errors. *International Review of Applied Linguistics* 5 : 161-169.
- Dewaele, J.-M. (1994) Variation synchronique des taux d'exactitude. Analyse de la fréquence d'erreurs morpholexicales dans trois styles oraux d'interlangue française. *International Review of Applied Linguistics* 32. 4 : 277-302.
- Dubois, J. (1967) *Grammaire structurale du français. Le verbe*. Paris : Larousse.
- Duskova, L. (1969) On sources of errors in foreign language learning. *International Review of Applied Linguistics* 7 (1) : 11-36.
- Gardes-Tamine, J. (2000) *La grammaire 1. Phonologie, morphologie, lexicologie*. Paris : Armand Colin.
- Germain, C. et Séguin H. (1998) *Le point sur la grammaire*. Paris : CLE international.
- Gerolimich, S. et Stabarin, I. (2007) Pour une représentation fonctionnelle de la conjugaison française. In : C. Taylor (éd.), *Aspetti della Didattica e dell'Apprendimento delle Lingue Straniere*. Trieste : Dipartimento di Scienze del Linguaggio, dell'Interpretazione e della Traduzione, 147-165.
<https://www.openstarts.units.it/dspace/handle/10077/6326>

- Gerolimich, S. et Stabarin, I. (2014) Une systématisation de la conjugaison française : feed-back et remodèlements didactiques. In : Sautot, J-P. ; Roubaud, M.-N. (éds) *Gramm-R. Le verbe en friche : La complexité didactique de la notion de verbe*. Bruxelles : PIE Peter Lang, 111-131.
- Granfeldt, J. et Schlyter, S. (éds) (2005) *Acquisition et production de la morphologie flexionnelle : Actes du Festival de la morphologie*, Lunds universitet. Romanska institutionen : Perles, Extra Seriem 20.
- Granget, C. (2005), Développement de l'accord verbal avec un sujet pluriel dans les récits écrits d'apprenants germaphones scolarisés du français. In : J. Granfeldt et S. Schlyter (éds), 111-124.
- Hedbor, C. (2005) Le traitement implicite et explicite de l'inflexion de la 3^e personne du pluriel du verbe chez les apprenants guidés du français LE. In : J. Granfeldt et S. Schlyter (éds), 151-166.
- Howard, M. (2006) The expression of number and person through verb morphology in advanced French interlanguage. *International Review of Applied Linguistics* 44 : 1-22.
- Howard, M. (2012) La complexification du système morphologique de l'apprenant avancé : une étude longitudinale de la morphologie verbale. In : U. Paprocka-Piotrowska, C. Martinot et S. Gerolimich (éds) *La complexité en langue et son acquisition*. Lublin : Annales littéraires de l'université de Lublin, 337-357.
- Jamet, M.-C. (2009) Contacts entre langues apparentées : les transferts négatifs et positifs d'apprenants italophones en français. *Synergies Italie* 5 : 49-59.
- Kemps, N., Housen, A. et Pierrard, M. (2010) Instruction grammaticale et stabilisation de la morphologie verbale : l'accord sujet-verbe à la 3^e personne. Enseigner les structures langagières en FLE. In : D. Van

- Raemdonck (éd.) *Gramm-R. Etudes de linguistique française*. Bern-Berlin-Brussels : Peter Lang 4, 249-268.
- Kilani-Schoch, M. (1988) *Introduction à la morphologie naturelle*. Berne : Peter Lang.
- Klein, W. et Perdue, C. (1997) The Basic Variety (or : Couldn't natural languages be much simpler ?) *Second Language Research* 13 vol. 4 : 301-347.
- Largy, P. (2005) Approche psycholinguistique de la mise en œuvre de la morphologie flexionnelle du nombre verbal en français langue maternelle. In : J. Granfeldt et S. Schlyter (éds), 89-96.
- Nadasdi, T. (2001) Agreeing to disagree: Variable subject-verb agreement in immersion French. *Revue canadienne de linguistique appliquée* 4 : 87-101.
- Odlin, T. (1989) *Language Transfer: Cross-Linguistic Influence in Language Learning*. Cambridge : Cambridge University Press.
- Pouradier Duteil, F. (1997). *Le Verbe français en conjugaison orale*. Frankfurt : Peter Lang.
- Prévost, P. (2007) L'influence du paradigme verbal de la langue maternelle sur la variabilité morphologique en acquisition du français L2 par des apprenants adultes. *Journal of French Language Studies* 17 : 49-80.
- Rosen, E. et Porquier R. (2003) Présentation. *L'actualité des notions d'interlangue et d'interaction exolingue*, *LINX*, 49 : 7-18.
- Sannier F., Aubergé V. et Belrhali R. (1998) *De la flexion orthographique à la flexion phonétique*.
- <http://lexicometrica.univ-paris3.fr/jadt/jadt1998/sannier.htm>

Schlyter, S. et Bartning, I. (2005) L'accord sujet-verbe en français L2 parlé. In : J. Granfeldt et S. Schlyter (éds), 53-64.

Selinker, L. (1972) Interlanguage. *International Review of Applied Linguistics* 10 : 219-231.





Sergeeva, E., et Chevrot, J. - P. (2008) Influence de la fréquence sur la production et l'acquisition des formes verbales du français : le cas des russophones adultes. In Durand, J., Habert B., Laks, B. (éds). *Congrès Mondial de Linguistique Française, Paris, 2008*, Institut de Linguistique Française, 1831-1844.
<http://www.linguistiquefrancaise.org/articles/cmlf/abs/2008/01/cmlf08104/cmlf08104.html>

Trevisi, A. (1992) La gestion cognitive de l'étrangeté dans l'acquisition d'une langue étrangère : *Acquisition et interaction en langue étrangère* 1 : 87-106.
<http://aile.revues.org/4880>

Trévisiol, P. (2006) Influence translinguistique et alternance codique en français L3. *Acquisition et interaction en langue étrangère* 24.
<http://aile.revues.org/1625>

Véronique, D. (2009) *L'acquisition de la grammaire du français langue étrangère*. Paris : Didier.

ANNEXE : Gerolimich S. et Stabarin I., *Tableau des verbes : formation des formes verbales du présent.*

FORMATION DES FORMES VERBALES CONJUGUÉES DU PRÉSENT		Désinences écrites :							
P 1-2-3-6 :	forme orale correspondant à base	(1) A/B :	e-es-e/ons-ez-ent						
P 4 :	forme orale correspondant à base + [ö]	(2) A/B/C/D/E :	s-s-t /d/ons-ez-ent <i>On ne rajoute pas les désinences t ou d si ces lettres terminent déjà la base au singulier.</i>						
P 5 :	forme orale correspondant à base + [e]	(3) D/E :	x-x-t/ons-ez-ent						
A	une seule base P 1-2-3-4-5-6	B	deux bases P 1-2-3-6 / P 4-5	C	deux bases P 1-2-3 / P 4-5-6 (base du pluriel = base du singulier prolongée d'un phonème : comme infinitif ou [s] ou [z] ou autre)	D	deux bases P 1-2-3 / P 4-5-6 (très différentes) ex. : [krɛ̃] / [krɛn]	E	trois bases P 1-2-3 / 4-5 / 6 ex. : [prɑ̃] / [prɛn] / [prɛn]
parl-er mang-er habit-er  rêv-er cherch-er commenc-er travail-er étudi-er merci-er cri-er jou-er échou-er continu-er pay-er essay-er balay-er (1) etc.	achètl/achet (1) lèvl/ev appelll/appel jetl/jet espèr/espér prétèr/préfér répètr/répèt pai/pay essai/essay (1) balal/balay envoil/envoy (1) ennuil/ennuy (1) croil/croy (2) voil/voy assoil/assoy fuil/fuy (2) acquètl/acquér (2) meur/mour (2)	dor/dorm (2) sor/sort par/part sen/sent ser/serv sui/suiv viv/viv mez/mett bat/batt et dérivés (2) repondr/répond [rɛpɔ̃] / [rɛpɔ̃ɑ̃] vend/vend [vɑ̃] / [vɑ̃ɑ̃] tend/tend attend/attend entend/entend rend/rend perd/perd mord/mord (2) NB : on ne prononce pas le « d » au singulier fini/finiss réuni/réuniss grossi/grossiss vieilli/vieilliss choisi/choississ etc... connait/connaitss nait/naitss (2)  lilil/liliss interdi/interdis plai/plais conduil/conduis (traduire, construire, déduire...) (2) écri/écriv (inscrire, décrire) (2)	crain/craign = craindre plain/plaign = plaindre étein/éteign = éteindre pein/peign = peindre attein/atteign = atteindre join/joign = joindre (2) hail/haiss = haïr résou/résolv = résoudre coud/cous = coudre sai/sav= savoir (2) vau/val (3) = valoir n.b. vainc/vainqu = vaincre ! (je vains, tu vains, il vains, ils vainquent) [vɛ̃kɔ̃] [vɛ̃kɛ] [vɛ̃k]	prend/pren/prenn vien/vien/vienn* (2) tien/ten/tienn* (2) doil/dev/doiv (2) décoil/décev/déçoiv reçoil/recev/reçoiv perçoil/percev/perçoiv (2) émeu/émeuv/émeuv (2) boil/bouv/boiv (2) peup/pouv/peuv (3) veuv/vouiv/veuv  					

+ 5 verbes inclassables : avoir, être, faire, dire, aller